

*Au R. P. Resther, S. J., Zélateur général de la Société de Colonisation du Diocèse de Montréal.*

Mon Révérend Père,

Mon intention étant de donner à l'œuvre de la Colonisation une impulsion aussi puissante et aussi générale que possible, il m'a semblé que pour cette fin, il serait très avantageux de faire entrer dans le mouvement les élèves de tous les Collèges, Couvents et grandes Académies du Diocèse de Montréal.

Pour en arriver à cet heureux résultat, mon Révérend Père, je vous charge d'établir dans ces différentes maisons d'éducation de mon Diocèse, la Société de Colonisation, de la même manière que dans les paroisses; c'est-à-dire par chefs de dizaines, et par billets d'une piastre pour les personnes qui préfèrent payer sur le champ pour dix ans la contribution annuelle de dix centins.

Les listes des chefs de dizaines dans les maisons d'éducation se rempliront exclusivement entre les élèves, pensionnaires, demi-pensionnaires, quart de pension ou externes.

Chacune de ces maisons aura son organisation propre, tout comme les paroisses, son directeur ou sa directrice, ses chefs de dizaines, et son zélateur ou sa zélatrice générale. Les contributions des élèves seront transmises au trésorier général à l'Evêché par le directeur ou la directrice de la société de Colonisation de chaque maison d'éducation, dans la dernière quinzaine de décembre de chaque année, avec un état des comptes de la société, comme il est dit sur le revers des listes de chaque chef de dizaine.

Je prie Dieu, Mon Révérend Père, de bénir votre apostolat de la colonisation, et de vous faire trouver bon accueil auprès de tous les curés et de la direction des maisons d'éducation de mon Diocèse.

Je suis bien sincèrement, mon Révérend Père, votre tout dévoué serviteur,

† EDOUARD CHS, Ev. de Montréal.

*Les Cercles agricoles.*—L'agriculture, tout le monde l'admet, mérite toutes nos sympathies, elle fait même notre admiration. Mais à quel point l'agriculture mérite-t-elle nos sympathies, les sympathies de tous ceux qui ont à cœur le véritable progrès agricole? Nous le disons ici, afin que l'on sache que ce n'est pas à tort si l'on accorde à l'agriculture et à ceux qui vivent par elle et pour elle, appui et protection. —L'agriculture mérite nos sympathies et a droit à la plus entière protection, parce qu'elle est la première des sciences, c'est la première et la plus respectable des industries; elle pourvoit à nos premiers besoins; elle forme des hommes laborieux et patients, dont les efforts profitent à tous; enfin, comme le disait un prince, le duc de Nemours, "sa pratique est presque un vertu."

Honneur donc à nos hommes publics qui savent entourer de leur estime, de leur considération et de leur plus entière protection la classe agricole, les cultivateurs qui vivent par l'agriculture et pour l'agriculture! Honneur à nos hommes d'Etat, et à tous ceux qui ont en mains la conduite de notre pays, qui s'arrachent à leurs loisirs pour venir en aide aux cultivateurs, et qui ne savent rien refuser pour aider à réaliser le véritable progrès agricole. Ceux qui voudraient se soustraire à ce devoir impérieux que nous

devons à la classe agricole, mériteraient certainement notre réprobation et être montrés au bout du doigt, comme hostiles aux intérêts de notre pays.

Les dévouements à cette cause par excellence n'ont jamais manqué dans notre jeune pays; ils originent de la source la plus pure: c'est celle de la religion où ils ont pris racine. *Crux et aratro* a été la devise du premier évêque de Québec, Mgr de Laval. Le premier, cet éminent et saint évêque a élevé ce double cri dans lequel, comme l'a dit l'un de ses successeurs Mgr Taschereau, nous, Canadiens, nous devons voir un des plus fermes soutiens de notre existence comme peuple: "Le sol c'est la patrie! emparons-nous du sol!"

Mgr de Laval savait, lui aussi, que pour faire aimer l'agriculture, il suffisait de la mieux faire connaître; et, pour atteindre ce but, il a, le premier, établi une école d'agriculture dans le voisinage de Québec, à St-Joachim où il y a encore une ferme-modèle qui est la propriété du Séminaire de Québec.

"Faire aimer l'agriculture, instruire nos populations rurales," telle a été l'idée primordiale de Mgr de Laval, et cette idée a été épousée jusqu'à nos jours par notre clergé Canadien. C'est à cette source de dévouement à la religion et à la patrie que nous devons de posséder dans notre pays une population nombreuse d'agriculteurs. Nul ne contestera que c'est de cette source où s'inspire les plus purs dévouements, les dévouements les plus désintéressés, que nous devons attendre une augmentation du nombre des enfants de la charrue qui par leur travail assureront la richesse de notre pays; ils sont nombreux, ces membres du clergé qui sont tout zèle à vouloir ramener les bras vers la charrue. N'allons pas tenter nous affranchir de cette influence clérical, car ce serait non-seulement paralyser les dévouements qui nous sont si nécessaires, mais rendre absolument nuls les efforts que nous tenterons pour assurer le bien-être et l'aisance à la classe agricole; pour l'œuvre de la colonisation, pour les cercles agricoles comme pour nos écoles d'agriculture, le clergé doit être notre guide, notre conseiller, notre directeur, parce qu'il est l'inspirateur et le fondateur de toutes ces œuvres qui assureront à notre pays la richesse et le bonheur.

Il y a douze à quinze ans, nous avons proposé l'établissement des cercles agricoles dans nos paroisses, et en cela nous n'étions que l'écho des membres du clergé toujours à la recherche de nouveaux moyens pour développer le progrès agricole parmi nous. Si nous avons eu le bonheur de voir réaliser ce beau et patriotique mouvement de l'établissement des cercles agricoles dans nombre de paroisses, nous sommes loin de nous en attribuer le mérite comme journaliste agricole; nous avons aidé au mouvement, comme c'était notre devoir, et notre mérite ne s'étend pas au-delà.

Comme nous le disions dans l'avant dernier numéro de la *Gazette des Campagnes*, il faut stimuler par tous les moyens possibles l'esprit d'association parmi les cultivateurs; à l'égard des cultivateurs comme à toutes les classes de la société, cet esprit d'association est nécessaire. Ce que dit Bossuet nous le prouve assez: "Chaque homme, dit-il, doit avoir soin des autres hommes, l'intérêt même nous unit. Le frère aîné de son frère est comme une ville forte. Voyez